



Vous résumerez le texte suivant en 130 mots (un écart de 10% en plus ou en moins est toléré). Vous indiquerez à la fin du résumé le nombre de mots utilisés.

NB : Il est à rappeler que le résumé n'est pas un assemblage de morceaux de textes empruntés à l'original, mais un texte personnel, réduit, fidèle à l'esprit du texte initial.

Pour le décompte des mots, il est convenu que « c'est-à-dire », par exemple, compte pour quatre mots.

Texte

Le XXI^e siècle est celui du sport mondialisé. [...] C'est la façon la plus visible de montrer le drapeau, d'exister aux yeux des autres et d'être présent sur la carte du monde. Alors que la globalisation vient effacer les identités nationales, le sport devient le moyen le plus sûr de ressouder la nation autour d'un projet immédiatement identifiable, dans l'espérance d'une victoire ou d'un exploit, d'ampleur variable selon les statuts, les expériences historiques et les attentes relatives.

Dans un monde où les rivalités nationales persistent, où les frontières n'ont pas disparu mais sont plus poreuses*, le sport offre des réponses aux pertes de repères et aux volontés d'exister. Dans un monde où le concept de puissance régit encore les relations internationales, le sport est devenu un élément essentiel du rayonnement d'un État et plus largement de tous les acteurs qui se bousculent sur la scène internationale. Le « soft power » – la puissance douce – occupe désormais un espace de plus en plus large, où l'image, la popularité deviennent des facteurs plus certains et plus pérennes* de suprématie que la force brute et imposée. Machiavel* pensait qu'il valait mieux pour un prince être craint qu'être aimé. Ce n'est plus vrai, il est plus profitable, plus confortable, d'être aimé que d'être craint aujourd'hui. Être aimé permet une suprématie acceptée et donc durable. Le sport est devenu un élément essentiel de cette affection sur le plan international. L'exploit sportif, le rayonnement d'un champion ou d'une équipe permet de susciter l'admiration et le respect au-delà des loyautés purement nationales. Le sport tient désormais dans l'espace public international une place sans commune mesure avec celle occupée dans le passé. Dans le premier match de l'équipe de France durant la Coupe du monde en Uruguay, en 1930, aucun supporter n'avait fait le déplacement. Rien à voir avec l'espace médiatique global pris par la Coupe du monde qui s'est déroulée en Russie en 2018. Des milliers de mordus des 31 équipes visiteuses avaient fait le déplacement et montraient fièrement les couleurs nationales.

Aujourd'hui, la presse généraliste, les radios, télévisions, réseaux sociaux, tout le monde parle de sport, qui est devenu un fait social total. Dans le « village global » qu'est devenue la planète, les champions sont les habitants les plus connus et les plus populaires. [...] Il m'arrive souvent de poser cette question quand je fais une conférence sur le sport : « qui connaît Cristiano Ronaldo ? », aucune main ne reste baissée. Le sport, lui, est populaire, mais il est bien davantage. Il est devenu un moyen efficace, direct, de toucher le public qui occupe une place de plus en plus importante dans la décision internationale. Le sport a donc désormais un rôle stratégique non négligeable. Un rôle que renforce la mondialisation que le sport renforce à son tour, suivant un mouvement dialectique. Le sport a accéléré et élargi les effets de la mondialisation, tout en contribuant à lui donner un visage humain.

Le sport aujourd'hui, c'est donc plus que du sport. C'est de l'émotion bien sûr, du plaisir, des vibrations, des moments de désespoir, de fraternité, de partage, etc. Mais c'est aussi de la géopolitique.

Pascal BONIFACE. GEOPOLITIQUE DU SPORT / 2020

Lexique :

- Poreuses : accessibles.
- Pérennes : durables.
- Machiavel : homme politique et penseur humaniste italien de la Renaissance.

